

Jean-Claude Larocque

L'expérience-théâtre qui valorise l'élève

Marie-Thé Morin

Numéro 62, mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Morin, M.-T. (1991). Jean-Claude Larocque : l'expérience-théâtre qui valorise l'élève. *Liaison*, (62), 8–9.

L'expérience-théâtre

par Marie-Thé Morin

Alexandria. Cette petite communauté de l'Est ontarien a toujours été reconnue pour son activité théâtrale fébrile. Plusieurs artisans de la scène franco-ontarienne proviennent d'Alexandria et, avec une personne aussi enthousiaste que Jean-Claude Larocque, animateur culturel auprès des élèves de l'École secondaire Glengarry, cette situation n'est pas près de changer. Partisan de la création, il s'occupe évidemment de la troupe étudiante Le Sablier mais aussi de toute activité inhérente à la vie culturelle étudiante.

Natif d'Alexandria et du même âge que Robert Bellefeuille, autre *théâtreux* de la place, Jean-Claude Larocque fait ses classes en théâtre à l'Université d'Ottawa et obtient son baccalauréat avec spécialisation



en mise en scène. Il choisit l'enseignement et se retrouve à l'École secondaire de Smooth Rock Falls, où il rencontre le dramaturge

Michel Ouellette qui écrit alors des pièces pour enfants. Naît aussitôt une collaboration. Le tandem Ouellette-Larocque opère pendant quatre ans, puis l'enseignant-metteur en scène obtient un poste à Alexandria, en 1983, réalisant ainsi le rêve de retrouver son patelin.



C'est en 1986 que Jean-Claude Larocque accède au poste d'animateur culturel. Depuis, il ne cesse de s'engager dans la vie culturelle étudiante, investissant temps, énergies et, surtout, cœur. Grand motivateur, il recrute son équipe et lui insuffle l'énergie nécessaire pour mener à bien les nombreux projets d'un ordre du jour chargé : outre Le Sablier, l'équipe de Larocque s'occupe de la radio étudiante, du café chantant et, cette année, de l'organisation d'un festival de théâtre. Les membres acquièrent donc tous des expériences dans les domaines du théâtre, des médias et des variétés. De la même façon, au Sablier, les jeunes ont l'occasion de toucher à tout — interprétation,

décors, costumes, régie — dans une atmosphère décontractée et valorisante.

L'animation culturelle en milieu étudiant, soutient Larocque, c'est le développement et la promotion d'une culture; c'est aussi la conscientisation à cette culture. Si on peut faire du théâtre en français et s'amuser, c'est une partie de la bataille qui est gagnée.

S'amuser, voilà un mot qui n'est pas étranger aux étudiants qui côtoient Jean-Claude Larocque. S'amuser oui, mais aussi apprendre. Patrick Leroux, aujourd'hui étudiant en théâtre à l'Université d'Ottawa, raconte



avec un plaisir évident les années passées avec Jean-Claude Larocque. Admiratif, il trace un portrait flatteur de son ancien prof. Quand, en onzième année, Leroux choisit de suivre le cours d'art dramatique, il ne sait pas encore que ce choix va influencer sur son avenir. Jean-Claude Larocque l'invite alors à rejoindre les rangs du Sablier.

Jean-Claude m'a tout appris. C'est lui qui m'a lancé dans le

LAROCQUE qui valorise l'élève



monde du théâtre. Il m'a encouragé à jouer, à écrire, à donner tout ce que je pouvais donner. C'était avant tout un père, un ami, bien plus qu'un prof.

En constante reconstruction, le théâtre étudiant connaît des hauts et des bas. Patrick Leroux arrive dans le creux de la vague. La troupe est à rebâtir. L'équipe manque de tout, notamment de textes (surtout pour une distribution composée de 13 femmes et de 2 hommes) et d'expérience puisqu'il s'agit d'un nouvel élan. Mais l'ingrédient essentiel est là : la foi créative transmise par Jean-Claude Larocque.

L'année dernière, pour combler le manque de textes, Patrick Leroux tâte de la plume, encouragé en cela par son professeur qui revit dès lors les beaux jours de Smooth Rock Falls. Vient d'abord **Le Secret de la neige**, une création collective, puis **Cri muet**, que Leroux écrit en une semaine, oubliant de se rendre à ses cours. Les deux spectacles sont présen-

tés dans un contexte de mini tournée dans des écoles élémentaires de la région d'Alexandria.

L'expérience de jouer à l'extérieur est toujours une expérience positive : on n'imagine pas les connaissances que les jeunes peuvent acquérir de cette façon, souligne Jean-Claude Larocque.

Au début de mars dernier, Patrick Leroux a lui aussi retrouvé son patelin et ses anciens compagnons. Il donnait alors un atelier d'interprétation dans le cadre d'un festival organisé par Jean-Claude Larocque et Théâtre Action. Un festival de théâtre étudiant pour l'Est, voilà une activité que l'on n'avait pas vue depuis longtemps. C'est en participant au Festival Sears, l'an dernier, que Larocque a eu l'idée d'organiser un tel festival pour l'Est, mais en y retranchant les éléments compétitifs. Son festival se voulait un événement



d'échange, un lieu où pourraient être présentés les spectacles étudiants montés

en région, dans un climat propice à la création. Malheureusement, seul Le Sablier a présenté son spectacle — **La Visite**, de Michel Marc Bouchard — dans un contexte de répétition générale devant un public, comme une expérience de création d'œuvre en cours.

Néanmoins, les participants ont été emballés par l'expérience vécue au niveau des ateliers et, surtout, heureux de pouvoir se rencontrer pour partager. Le festival imaginé par Jean-Claude Larocque a été une réussite.



Photo : Sylvain Faubert

Il faut des reins solides pour œuvrer en milieu étudiant, dans plusieurs secteurs culturels tout à la fois, pour stimuler, encourager, créer, se passionner et retrouver une âme, année après année, avec chaque fois de nouveaux visages. Mais Jean-Claude Larocque réussit à s'y amuser; sa philosophie déborde du simple cadre scolaire. *L'école, c'est pas seulement entre nos quatre murs, c'est toute la vie.*